

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique

Université De Jijel

Faculté des Lettres et Langues
Département de Français
Filière Sciences des textes littéraires

Option :

Réf:

Mémoire de Fin d'Etudes
En vue de l'obtention du diplôme:

MASTER

Thème

Les figures masculines /féminines dans le roman
«*Qu'attendent les singes* » de Yasmina Khadra

Présenté par : Rekaik Sarah et kaouache sadja
Soutenu le : 30/09/2015

Devant le jury composé de :
Mr Messaoudi Samir
Président
Mr Bouache Naceredine
Encadreur
Mr Baayou Ahcen
Examineur

Année universitaire : 2015

Table des matières :

Introduction générale

Partie théorique

I-La sociocritique.....	10
II-Les précurseurs de la sociocritique.....	11
III-La théorie du reflet.....	16
1- La première phase.....	17
a- Le temps réel.....	17
b- Le temps fictif.....	17
2- La deuxième phase.....	18
IV-Le concept de miroir brisé.....	18
V-La théorie de la vision du monde.....	19
1- Le concept de héros problématique.....	20
2- Le concept de héros positif.....	21

Partie pratique

Chapitre I: analyse des figures humaines.....24

1- Nora Bilal.....	24
2- Eddie Dayem.....	31
3- Hadj Saad Hamerlaine.....	35
4- Guerd.....	39
5- Zine.....	43

ChapitreII : les catégorisations possibles des figures humaines.....47

1- Les figures masculines et les figures féminines.....	47
2- Les Rboba et les figures d'en bas.....	49

Conclusion générale.....53

Bibliographie.....55

Remerciements :

Avant tout, nous tenons à remercier le Dieu Miséricordieux qui nous a donné la force De réaliser ce travail.

Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance et notre gratitude envers M.Bouache pour avoir accepté de nous diriger, ainsi pour sa disponibilité, ses conseils et ses discussions qui ont permis la réalisation de ce travail, ainsi que pour sa gentillesse et sa grande patience qui ont permis la réalisation de ce modeste travail de recherche.

Nous tenons à remercier également les membres de jury de nous avoir honorés en acceptant de juger et évaluer ce modeste travail.

Enfin, nous tenons à remercier tous les enseignants qui ont assuré notre formation.

Très nombreux sont les gens qui de près ou de loin ont participé à la réalisation de ce travail, tout en s'excusant de ne pas les citer, nous leur exprimons nos vives reconnaissance.

Dédicace :

C'est avec un grand plaisir que je dédie ce modeste travail à :

A celle qui ma tout donné et à la source d'amour : ma chère mère.

A celui que j'aime le plus et à mon symbole de sacrifice : mon cher père.

A mes très chers frères.

A mes très adorables sœurs.

A celui qui est très proche de mon cœur : mon mari.

sarah

Dédicace :

C'est avec un immense plaisir que je dédie ce modeste travail à :

Mes très chers parents pour leurs sacrifices durant toute leur vie, pour me guider vers un brillant avenir et qui m'ont soutenue surtout durant mes études.

A mes très chers frères.

A ma très adorable cousine.

A toute ma famille : mes tantes et mes oncles.

A mes collègues proches.

A celui qui est très proche de mon cœur : mon fiancé.

sadjia

Introduction générale

Il y a fort longtemps que Jean Déjeux a fait le constat suivant « C'est en Algérie que la littérature maghrébine de langue française s'impose le plus par sa quantité, par rapport à la Tunisie et au Maroc ». (1982: 15). Plusieurs décennies après, ce constat semble se confirmer encore avec la montée en scène de plusieurs écrivains talentueux algériens qui ne cessent de conquérir, par le verbe, un lectorat de plus en plus nombreux et de marquer, par leurs talents, le champ de la littérature. Parmi ces auteurs, Yasmina Khadra, est l'un des plus connus et des plus diserts, vu le nombre de textes qu'il a écrit dont certains dépassent largement le cadre traditionnel pour toucher à des thèmes plus universaux.

Morituri, A quoi rêvent les loups ou *Cousine K*, sont des romans où se déploie le style *Khadra* alliant lyrisme, métaphore inattendue, dépouillement et poésie, style qui atteint son apogée avec *l'Attentat*. Avec *les Sirènes de Bagdad*, il fait une nouvelle fois sensation à la rentrée littéraire de septembre 2006, en plongeant au plus près du terrorisme. Après *Les anges meurent de nos blessures* (2013), Khadra fait encore parler de lui avec *Qu'attendent les singes*, son dernier roman parut en 2014.

Ce nouveau roman de Khadra traite de divers sujets où le pouvoir, la mainmise et la corruption dominant dans la société algérienne d'aujourd'hui. Cette société paraît, dans le roman, déchirée entre des décideurs qui font leur propre loi et un peuple qui a cessé de rêver depuis longtemps et qui vit sous l'étoffe d'un régime corrompu. Dans la première couverture du roman, deux ombres humaines se donnent à voir: l'une se tient en marge des rails, hors du danger, en position de force. La deuxième, par contre se tient en position suicidaire au milieu de rails, l'échine courbée comme celles des singes. En effet, Yasmina Khadra a essayé dans son roman *Qu'attendent les singes* de mettre en évidence la réalité de la société algérienne d'aujourd'hui à travers des figures masculines et des figures féminines. Alors, comment et de quelle manière ces figures sont présentées et hiérarchisées dans ce roman ?

L'auteur nous mène en voyage à travers un pays, à travers des personnages et surtout à travers une langue où le narrateur nous donne à voir la société algérienne, et ce à travers une histoire qui a commencé dans la forêt de Bainem, dans les environs d'Alger après la découverte d'une belle jeune fille habillée, fardée et apprêtée comme si elle sortait d'une fête, mais assassinée et atrocement mutilée.

L'enquête est confiée au commissaire Nora Bilal, une jolie et intègre jeune femme qui croit au pouvoir de la justice en Algérie, mais elle ignore qu'elle va devoir affronter un homme qui fait partie de ceux qui contrôlent l'Algérie d'aujourd'hui. La commissaire menait jusqu'au bout son enquête sans céder aux pressions de sa hiérarchie. Cependant, Nora, la commissaire finit par être assassinée dans son propre appartement et ses recherches sont sabotés, ses témoins éliminés les uns après les autres.

A travers une intrigue policière palpitante, l'auteur dirige un regard noir et extrêmement lucide sur l'Algérie d'aujourd'hui : description sans complaisance du milieu politique algérien, son égoïsme, sa mainmise sur le peuple, description de la presse corrompue, des milieux de la drogue, de sexe et le cauchemar de la corruption à tous les niveaux.

Choix et motivations :

Pour l'obtention de notre diplôme de Master en sciences des textes littéraires, nous avons opté pour l'étude du dernier roman de Yasmina Khadra sous l'intitulé de *Qu'attendent les singes*. Nous avons choisi cet auteur algérien tout d'abord parce que nous avons lu et aimé ses sujets abordés qui auraient mérité d'être traités plus en profondeur. L'un de ses textes qui nous a, d'ailleurs, marqué le plus est *L'Attentat* que nous pensons plus réussi du point de vue du style qui atteint son apogée.

Ensuite, et c'est l'essentiel pour nous, *Qu'attendent les singes* présente un contenu intéressant à propos de la société algérienne sous la forme d'une fiction qui donne un effet de réalité et que beaucoup qualifient de *polar*, forme inhabituelle chez l'écrivain, ce

qui nous a donné l'envie de le soumettre à une analyse critique dans le cadre d'un travail universitaire.

Biographie :

Yasmina khadra est né le 10 janvier 1955 dans la wilaya de Béchar d'un père infirmier et membre actif de L'ALN et d'une mère nomade. Dès l'âge de neuf ans, son père le confie à une école militaire pour faire de lui un officier. En 1975, Yasmina khadra part à l'académie militaire inter- armes de Cherchell d'où il sort avec le grade de sous-lieutenant. Après 36 ans de sa vie passée dans les rangs de l'armée algérienne, il part à la retraite avec le grade de commandant et il s'est consacré entièrement à sa vocation à savoir l'écriture, et choisit de s'exprimer en langue française sous un pseudonyme féminin. Après un court séjour au Mexique, il vient de s'installer avec sa femme et ses trois enfants en France, en janvier 2001 où il réside encore. C'est à cette date qu'il publie *L'écrivain* et qu'il révèle son identité masculine à la presse et au public et son identité entière dans *L'imposture des mots* en 2002. A cette époque ses romans ont déjà touché un grand nombre de lecteurs et de critique.

Partie

Théorique

Sociocritique et théorie du reflet

Sociocritique et théorie du reflet:

Nous allons, dans le présent chapitre, faire appel à l'une des deux approches théoriques, à savoir la sociocritique et la théorie du reflet pour étudier les figures féminines et masculines présentes dans le roman *Qu'attendent les singes*, en rapport avec l'univers social présent dans le texte. Cela suppose nécessairement la définition de chacune de ses deux approches, le rappel de leurs précurseurs ainsi que leurs méthodes et leurs outils d'analyse.

I. La sociocritique

En tant que discours savant sur la littérature, la sociocritique est née au début des années soixante, à la confluence de plusieurs disciplines qui l'ont profondément marquée. Dans son article *Edmond CROS, Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse* (2005: 270) **Marc Marti** nous rappelle que «Née dans les années soixante au croisement de la psychanalyse et du matérialisme dialectique, la sociocritique s'est donnée pour objectif un renouvellement de l'approche sociologique de la littérature qui intégrerait les avancées du structuralisme, de la sémiologie et de la linguistique ». De son côté, Barsky, (1997: 199) attire notre attention sur le fait que la sociocritique vise à étudier le caractère social des œuvres littéraires tout en s'intéressant à leur transformation en un objet social, aux rôles et fonctions qu'elles occupent dans l'univers du discours social. Voilà qui nous informe sur la visée de la sociocritique, terme créé, on le sait, par Claude Duchet pour donner naissance à cette approche du fait littéraire qui s'inspire surtout de la sociologie de la littérature.

Pour bien comprendre cette visée, il ne faut pas perdre de vue que, depuis toujours, une relation directe a existé entre la société et la littérature et a permis de concevoir cette dernière comme un fait ou un phénomène social.

Puisque la société existe avant l'œuvre, il va de soi que la sociologie de la littérature consiste à établir et à décrire les rapports entre la société et l'œuvre littéraire qui lui est postérieur et non l'inverse. En effet, l'écrivain, un être social qui appartient à une société quelconque qui la reflète et l'exprime dans ses écrits autant qu'il cherche à la transformer. Par conséquent, cette société existe dans l'œuvre où l'on retrouve sa trace et sa description, elle existe après l'œuvre, parce qu'il y a une sociologie de la lecture, du public, qui lui aussi, collabore à la production littéraire. L'analyse des relations entre la société et la littérature s'est affirmée depuis le 19^{ème} siècle, avec des critiques comme Madame de Staël et Taine, des philosophes comme Hegel et Marx...

II- Qui sont les précurseurs de la sociocritique ?

Dans son livre, Barsky (Ibid, 197), donne une suite de noms de chercheurs qui ont contribué, à des degrés divers, à l'élaboration de cette approche et dont le créateur n'est autre que Claude Duchet, en accord avec les collaborateurs du journal *Littérature*, dont Edmond Cros et son groupe de Montpellier. La contribution d'autres chercheurs à l'image de Henri Meschonnic et Perre Zima, pour ne citer que ces deux, a été décisive pour le développement de cette théorie qui se proclame aussi des travaux d'Althusser, de Bakhtine, de Bourdieu de Lukas, de Goldmann, etc. et dont elle porte manifestement les marques.

En tant qu'approche du fait littéraire, elle dispose, comme l'approche sociologique, d'un ensemble d'outils d'analyse lui permettant de proposer une lecture socio- historique du texte, en s'appuyant en premier lieu sur ce dernier. Son ambition consistait, dès le départ, de muer en «*une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologie dans sa spécificité textuelle* »(Claude Duchet, *Un article de wikipédia, l'encyclopédie libre source Internet*) dont l'enjeu théorique était de montrer que le texte n'est autre qu'une mise en scène d'un monde réel et du rapport à ce monde, ce que Lukacs et Goldmann nommaient à leur manière conscience possible, dans la mesure où l'écrivain rend possible dans l'œuvre littéraire ce qui est impossible dans la réalité, grâce à son imagination et à son pouvoir de la création.

Si l'objectif de la sociocritique est de démontrer que toute production artistique relève de la pratique sociale et par la même et demeure perçue comme production idéologique c'est surtout parce qu'elle reflète ou présente une telle réalité. Il va sans dire que l'intention d'une telle approche est de décoder le rapport de l'œuvre au monde social, historique, idéologique, appelée socialité tout en considérant « *la spécificité esthétique même, la dimension valeur des textes, que la sociocritique s'efforce de lire. Cette présence des œuvres au monde qu'elle appelle leur socialité* ». (Claud Duchet, *sociocritique, Paris, Nathan, 1979, Page.4*). Ce n'est donc pas sans raison que Bernard Mérigot la définit en ces termes :

« Ce mouvement apparaît comme une problématique fructueuse se développant autour d'une exigence : tenir compte du moment historique, du moment social des textes littéraires, prendre en considération tout ce qui concerne la socialité, c'est-à-dire tout ce qui fonde du dedans l'existence sociale du texte » (Bernard Mérigot, lecture de the clockwork testament d'Anthony Burgess, article in sociocritique de Claud Duchet, Page.134)

Dans cette optique socio-historique, une attention particulière est accordée à la relation qu'entretient l'intra texte du point de vue de l'analyse narratologique avec l'extratextuelle où tous les savoirs convoqués par le texte, qu'ils soient historiques, sociologiques ou autres requièrent une signification particulière.

Cependant, admettre l'idée selon laquelle l'œuvre littéraire est le résultat d'un travail de construction d'un univers particulier où se rejoignent fiction et réalité, amène nécessairement à la prise en compte, lors de l'analyse de tous ces phénomènes : le dit et le non dit, l'implicite, les silences etc. la sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non dit, concept élaboré par Pierre Macheray dans son ouvrage intitulé : pour une théorie de la production littéraire où il pointe le doigt sur l'aspect fictionnel et référentiel de l'œuvre littéraire : « *l'explicite veut un implicite tout autour ou à sa suite* ». De ce point de vue, analyser les silences dans l'œuvre revient à chercher à déchiffrer l'inconscient social et individuel du texte. D'autre part, c'est à partir du dit qu'on peut

retrouver et découvrir le non-dit que l'on peut interroger pour mieux comprendre la signification du texte.

Sur le plan théorique, la relation manifeste entre sociocritique et sociologie de la littérature n'est plus à démontrer. La sociologie de la littérature a un impact sur la sociocritique avec qui elle partage le concept de *littérarité* qui se trouve au centre de ces deux approches et qui vient de deux courants proches à savoir le formalisme russe et le dialogisme bakhtinien. Ce qui fait la spécificité de la sociocritique, c'est l'intérêt qu'elle porte aux éléments textuels et aux pratiques discursives qu'elle met au centre de son analyse. Cet intérêt pour les éléments textuels et les pratiques discursives s'explique par l'intérêt que la sociocritique porte à la relation texte/société. Dans cette perspective, Barsky disait « *la sociocritique cherche à découvrir le rapport du texte à la société* » (1997: 204). Pour ce faire, elle met la focale sur trois éléments essentiels :

a- Le sujet :

Le sujet est le plus souvent au centre de divers affrontements idéologiques qui constituent l'un des matériaux essentiels au travail de l'imaginaire. C'est pourquoi, le problème de départ pour la sociocritique passe par la définition et la nature du sujet.

Cependant, on distingue souvent entre « sujet transindividuel » et « sujet culturel ». Forgé par Lucien Goldmann. Le « sujet transindividuel » appelle le concept de « non-conscient », qui se différencie de l'inconscient par l'absence de refoulement. De son côté, Edmond Cros propose de définir ensuite le « sujet culturel », une notion recouvrant sans s'y superposer exactement le sujet idéologique et le sujet transindividuel. L'intérêt de la notion, selon Cross, est qu'elle permet de prendre en compte la dimension individuelle et collective. Si la sociocritique examine le rapport du texte à son environnement, au contexte et au hors texte comme disait Barsky (Ibid, 203), l'importance est souvent accordée au sujet de l'écriture et non à l'auteur. Néanmoins, et en tant qu'approche s'intéressant aussi aux écrits non fictionnels, elle n'a pas tendance à négliger certaines formes où sujet et auteur sont les mêmes, comme c'est le cas, par exemple, du récit autobiographique.

b- Les institutions :

Vers la fin des années soixante, les sociologues de la culture avec surtout Pierre Bourdieu se préoccupent de la place de la littérature dans les institutions de l'état (Les médias, l'institution scolaire, la diffusion, la réception et leur place dans le champ culturel, politique...).elle fonctionne à l'intérieur d'un réseau de lois formelles et de règles d'acceptabilité.

c- L'idéologie :

Troisième axe d'analyse sur lequel s'appuie la sociocritique, l'idéologie sert à montrer que *la socialité* n'est que le fruit du rapport qu'entretient l'Histoire voire même l'idéologie avec le texte littéraire.

Dans la conception classique, l'idéologie peut être définie comme un système d'idées et de représentations qui marque peu ou prou l'esprit individuel ou collectif, au sein d'un groupe social. Ainsi Louis Althusser montre que l'idéologie, loin d'être ramenée uniquement à la relation imaginaire/existence, peut se montrer dans les actes mêmes de l'individu qui l'embrasse.

L'idéologie se trouve au carrefour de la réflexion car l'analyse du texte suppose une parfaite maîtrise de ce concept et outil mythologique à côté de ceux du sujet de l'écriture et de l'institution.

Cependant, le problème est de définir le processus de fonctionnement de l'idéologie pour mettre en évidence sa présence et ses traces dans le texte littéraire. Tel est, en effet, l'obstacle réel auquel se trouve confrontée la sociocritique pour prendre en charge les luttes idéologiques réelles.

Il reste que cette dualité fiction/idéologie est un terrain de prédilection de l'analyse sociocritique qui se donne, de ce point de vue, pour objectif l'investigation de la nature fictionnelle du texte littéraire considéré comme manifestation dissimulée de telle ou telle idéologie, qu'elle se situe en parfaite osmose ou en totale contradiction avec celle de

l'écrivain. Dans ce sens, la sociocritique se doit d'extraire du texte ce que Pierre Macherey appelle le projet idéologique et qui n'est que : « *la prise de position sous la forme d'un discours à l'intérieur d'un champ conflictuel* ». (Claude Duchet, sociocritique, Paris, Fernand Nathan, 1979, Page.07)

Pour extraire l'idéologie qui se résume, selon Claude Duchet, à une : « *dimension de la socialité, née de la division du travail, liée aux structures de pouvoir, qu'elle est condition, mais produit de tout discours* », (Ibid Page.07) le sociocritique peut agir en deux temps: d'abord en commençant par l'extraction de l'aspect social du texte pour en décoder, plus tard, l'idéologie qui se présente sous forme d'amalgame et de voix qui se mêlent mais pour se compléter.

La sociocritique est une approche critique du vingtième siècle. Née dans les années soixante, elle s'appuie sur les travaux de Lucien Goldmann qui portent sur la sociologie dialectique de la littérature. La sociocritique opte pour l'analyse du produit fictionnel à partir de la socialité dans le champ précis d'une Histoire sociale donnée.

Le texte littéraire doit sauvegarder son aspect esthétique car il reste toujours une production de l'imaginaire socialisé que l'auteur essaye de mettre au clair en faisant référence à certains faits auxquels il est sensible.

Ainsi, la littérature intimement liée à l'Histoire est une manifestation et pratique incessante, car celle-ci fait et refait incessamment son propre texte.

Notre souci étant de montrer que l'œuvre littéraire ne peut être analysée de manière intrinsèque, car liée à l'Histoire, elle en est le produit, celle des classes sociales et de leurs affrontements. Elle est aussi le produit de l'idéologie et des institutions.

Le concept des médiations a été annoncé par la théorie du reflet élaborée par Pierre Macherey et repris par Lucien Goldmann dans la théorie de la vision du monde. Entre « conscience collective » qui représente l'extra texte et « la conscience possible », celle de l'imaginaire, s'interpose les médiations. Celle-ci est un concept de la théorie de la vision du monde, conçue par George Lukacs et qui porte sur le désir de l'écrivain de transformer le monde en lui imposant son propre idéal, ses propres aspirations.

La vision du monde permise par la conscience possible est un univers construit par l'écrivain à partir de la réalité. Les médiations qui s'interposent entre la conscience possible et la conscience collective qui donnent un cachet spécifique à la conscience possible qui donne accès à la vision du monde de l'écrivain. Celle-ci constitue une représentation du monde, de la réalité, elle est le produit de ses aspirations idéologiques et esthétiques d'une part, et d'autre part le produit de la période historique qui forme la socialité de l'œuvre.

« la sociologie de la littérature(...) était jusqu'ici fondée sur l'hypothèse de médiations dans la conscience collective qui établissait le lien entre, d'une part la vie sociale et économique, et d'autre part, les grandes créations de l'esprit » (Lucien Goldmann, Introduction aux premiers écrits de Lukacs , Paris, Gontier, 1963, Page.180)

Donc toute relation entre l'extra texte et l'intra texte passe nécessairement par des médiations dont le fonctionnement reste encore mystérieux. La présence d'éléments médiateurs écarte le facteur d'immédiateté entre le fictionnel et le référentiel, ainsi la masse de médiations rend le travail de décodage du lecteur et du critique difficile.

III- La théorie du reflet :

D'origine marxiste, la théorie du reflet peut être définie comme une « *théorie anti-idéaliste de la critique marxiste, selon laquelle la pensée ne peut que refléter le monde, toute représentation étant déterminée par le représenté* », d'après le CNRTL¹.

Il s'agit, en gros, d'une approche qui propose d'analyser les romans réalistes et de les interpréter en considérant la relation qui existe entre la littérature, la société et l'Histoire. Sa spécificité et son mérite résident dans la qualité du regard qu'elle pose sur les œuvres littéraires de l'époque, et surtout les œuvres réalistes. Pour cette théorie, le roman réaliste, miroir des conditions sociales d'un peuple ou d'un groupe d'individus, reflète ses conditions à un moment précis de l'Histoire. Stendhal a décrit le roman réaliste comme

¹ Centre National de ressources Textuelles et Lexicales: <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/reflet>

étant « *le miroir que l'on promène le long des routes* » (Stendhal, *Le rouge et le noir* in romans et nouvelles I, Paris, Gallimard /Pléiade, 1952, Page.288), d'ou la genèse de ce concept miroir qui a été attribué au roman réaliste.

Cette théorie s'est, par conséquent, fixée comme objectif primordial de traiter l'œuvre littéraire et plus spécialement le roman réaliste en donnant, à l'ancrage sociologique et historique, une importance capitale. Deux étapes ou phases déterminent cette approche:

1- la première phase de l'analyse sociologique du roman réaliste, l'examen porte sur le repérage et la délimitation de la période historique et temporelle du roman. L'œuvre littéraire ne peut être séparée de l'Histoire, comme le précise Pierre Macherey : « *Elle apparait dans une période historique déterminée et ne peut en être séparée* » (Pierre Macherey, pour une théorie de la production littéraire, édition Maspero, Paris, 1966, 332p, p24). Cependant, lors de cette première étape de l'analyse, on distingue entre deux temps: le temps fictif et le temps réel du roman.

a- Le temps réel :

C'est le temps décrit généralement dans les romans autobiographiques. Il représente la période historique ou encore la période que propose de décrire le romancier ou durant laquelle a été écrit le roman. Dans les textes autobiographiques, ce temps se caractérise par la simultanéité qui existe souvent entre la vie de l'auteur et le temps du récit.

b- Le temps fictif :

Ce temps est fortement lié à la fiction et s'oppose, par conséquent, au temps réel. C'est donc le temps de l'intrigue ou plutôt de la narration. Il faut néanmoins préciser que, dans certains cas, le temps de l'œuvre coïncide avec le temps de l'histoire. Cependant, dans certains romans écrits dans l'urgence, le temps du récit colle à la réalité historique présentée dans l'intra texte.

2- la deuxième phase, l'analyse sociologique du texte littéraire porte davantage sur la relation qui existe entre l'œuvre et son ancrage socio temporel. Si le roman se donne pour mission d'informer voire même de témoigner tout en reflétant l'époque de sa parution ou de sa production, il n'en est pas moins l'outil de la connaissance d'un contexte qui ne fait pas apparaître à l'Histoire, attacher aux faits importants ou aux événements dignes d'être retenus. Elle laisse dans l'ombre le quotidien des gens communs dont s'occupe le roman. Lire des romans du passé, n'est-ce pas connaître la manière dont on y vivait ? N'est-ce pas connaître les traditions, les mœurs, les coutumes, les codes, les langages, etc. ? De ce point de vue, le roman n'est autre qu'une mise en scène d'une société sous la forme d'un spectacle aux multiples personnages.

Dans sa relation à la littérature, l'Histoire ne se donne pas de manière explicite. Cela veut dire qu'entre l'œuvre et l'histoire, il n'y a pas de spontanéité qui demeure sous-jacente dans le texte. L'objet de la littérature étant la subjectivité, il va sans dire que l'Histoire dans l'œuvre littéraire n'est pas donnée objectivement et explicitement car, fiction oblige, l'écrivain se contente de donner un point de vue sur l'Histoire. Cette dimension implicite explique la présence de symboles, d'images et des métaphores dans l'œuvre littéraire.

Cependant, si les événements historiques et sociaux ne sont pas toujours exprimés d'une manière explicite, c'est parce que les romanciers disposent d'un éventail d'instruments de réflexion et de contestation qui leur permettent de l'exprimer autrement. C'est ce qui fait que, dans ce genre de roman, l'Histoire n'est pas tout à fait évoquée objectivement et de manière tout à fait claire mais indiquée par des indices ou signalée par des repères qui peuvent démasquer ce que l'auteur se fait le devoir de passer inaperçu. Ducrot nous explique les raisons qui poussent parfois l'auteur à dire ou à ne pas dire.

IV- Le concept de miroir brisé :

L'expression « miroir brisé » laisse entendre que la réalité ne peut être réfléchie avec fiabilité et dévouement. Dans le domaine de la critique littéraire, c'est Macherey qui, le

premier a proposé ce concept afin de décrire la nature de la relation entre l'Histoire, la société et l'œuvre littéraire qui est fiction. Cela dit, l'image que donne l'auteur étant le fruit de son imagination, de son appartenance socioculturelle, elle ne peut donc, en aucun cas, être un reflet fidèle de la réalité.

Autrement dit, l'auteur reste partagé entre un point de départ, la réalité sociale et historique et un point d'arrivée, l'œuvre littéraire que ce dernier se donne pour mission de produire, sans pour autant dénoncer son intention. De ce point de vu, la reconstitution de l'image reflétée par le miroir brisé (inspiration, sélection, représentation), permet de revenir au point de départ (la réalité sociohistorique)

Cependant, il arrive que face à une même réalité, les romans expriment la confrontation de divers points de vue ou opinions. Le réel historique, social, ou quotidien perçu ou représenté subjectivement et différemment par les écrivains rend l'interprétation unique et singulière d'un même fait ou œuvre presque impossible. Par conséquent, le roman ne constitue jamais un document référentiel et n'est jamais perçu en tant que tel car il n'est finalement que le porte parole d'un point de vue ou d'une opinion, celle de son auteur. On ne peut donc l'utiliser pour obtenir une information objective malgré que, par rapport aux événements essentiels que l'Histoire retient, le roman apporte des témoignages sur la vie de ceux qui font l'histoire quotidienne et banale, et cela pour la simple raison qu'il s'inspire de la réalité.

V- La vision du monde :

Conçu par Dilthey comme étant « *le lieu dialectique où se rencontrent le génie de l'individu et l'esprit du peuple* » (L Homme et la société, N. 43- 44, 1977), le concept de la vision du monde émerge avec le changement social et économique provoqué par le capitalisme. Le capitalisme comme mode de gestion économique valorise, on le sait, l'argent et marginalise les valeurs humaines. Cet écart a donné naissance à une vision particulière du monde où règnent l'individualisme et l'éclatement des valeurs interhumaines. Il en résulte que le monde de la littérature n'a pas été épargné puisque le nouveau roman exprime cette nouvelle vision. En effet, l'impact résulte du fait que les récits de ce genre

littéraire se déroulent dans un univers capitaliste, d'ors et déjà dominant, où l'argent et l'objet diminuent la valeur de l'homme au détriment du rôle de personnage et sa conscience qui se voit, elle aussi, remplacée par les objets et l'argent.

Annoncé il ya longtemps par les romans existentialistes qui expriment en général le désespoir de l'homme face à l'absurde et à l'injustice, le nouveau roman nous donne à voir que les héros cèdent la place à l'objet. Le héros souvent révolté et mue par le désir de changer cette réalité qui lui échappe, se transforme en héros problématique. Goldmann nomme cette révolte et son désir de changement, (vision du monde) ou encore (conscience possible). Il en résulte que la vision du monde n'est autre chose qu'une représentation, un univers construit et imaginaire que l'écrivain puise dans la réalité. Cette représentation de la société est produite par le social, l'idéologie et surtout l'imaginaire de l'écrivain et demeure inhérente à l'écrivain. Cela va de soi donc qu'elle ne reflète pas un réel collectif mais plutôt une représentation personnelle de l'écrivain, souvent influencée par son idéologie, ses origines, son vécu social et même l'Histoire.

1- Le héros problématique :

Sous l'influence de la philosophie hégélienne, Lukacs fut le premier à employer le concept du héros problématique. Analysant la relation entre l'œuvre littéraire et la société à partir de l'évolution social, économique ou culturelle de l'Occident, dans son ouvrage la théorie du roman, Lukas observe que le héros refuse la réalité et fait l'impossible pour la transformer.

Ainsi, il arrive que l'interaction entre la société et le héros bute sur l'incompréhension. Celle-ci résulte de la conception du monde du personnage qui ne correspond pas à celle de la société dans laquelle il vit. On parle alors de héros problématique dont la caractéristique essentielle est la quête ou l'errance. Aussi, solitaire, étranger ou marginalisé dans sa société, il part à la recherche d'un autre monde qui correspond à son idéal et que Goldmann appelle sublimation. Cette recherche désespérée l'entraîne jusqu'à sa fin tragique : mort, suicide, élimination par le groupe ou alors la folie :

Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas, un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire que les écrivains ont créé dans la société individualiste, et qu'on a appelé le roman. (Lucien Goldmann, Pour une sociologie du roman, Paris, Gallimard, 1964, p186).

Dans la quête qu'il mène pour imposer au monde conformiste son propre idéal, le héros problématique bute souvent sur des obstacles qui peuvent se dresser devant lui pour l'empêcher d'atteindre cet idéal. Ces obstacles sont appelés par Goldmann *dégradation*.

2- Le héros positif :

Personnage stéréotype qui adhère aux lois et ne manifeste aucune révolte, contrairement au héros problématique, le héros positif incarne de manière consciente, par sa pensée et ses actes, les valeurs qui régissent sa société.

Partie Pratique:
Analyse du roman

Chapitre I:analyse des figures humaines

Analyse des figures humaines

Nous allons, dans ce qui suit, essayer, dans un premier temps, de déconstruire ce roman pour reconstruire et mieux mettre en évidence les portraits fragmentés des figures masculines et féminines présentes dans l'histoire racontée. La déconstruction du roman et, par conséquent, la présentation des figures une à une dépend, dans une large mesure, de l'ordre d'apparition de ces figures dans la linéarité qu'impose la présentation des faits. Dans un deuxième temps, nous hasarderons une classification d'ensemble qui pourrait constituer une entrée à l'œuvre toute entière de Yasmina Khadra dans le cadre d'une recherche plus importante que celle que nous présentons ici.

1. Nora Bilal

Dans une mise en scène qui commence à la forêt de Bainem et que l'écrivain qualifie de «havre de paix» (p. 12) Khadra pose petit à petit le décor dans une atmosphère d'enquête policière qui constitue l'incipit du roman. C'est dans cette atmosphère que Nora est présentée pour la première fois. Commissaire (p. 22) et commandant d'une unité de police depuis plus de deux ans (Ibid), elle apparaît sur la scène tout au début du roman. L'auteur nous brosse d'elle un portrait fragmenté que nous sommes amenés à compléter par la mise en place successive de pièces d'un grand puzzle. Ainsi, nous apprenons que «c'est une grande dame brune» qu'elle a «la cinquantaine révolue» et que malgré son âge «elle n'en demeure pas moins belle et désirable» (Ibidem). Son statut de femme fait d'elle un objet de méfiance mais aussi de fantasme de la part de ses collègues. En effet, malgré son grade elle est vue comme une «gonzesse» gradée (p. 23) et sa relation avec ses subalternes est souvent complexe.

Le monde dans lequel elle vit est qualifié de «société phallocentrique» (p. 22) et cette expression à elle seule nous renseigne peu ou prou sur ce qu'elle endure. C'est qu'il n'est pas tout à fait facile d'être femme et de diriger des hommes.

Nora est donc perçue comme un objet sexuel et ainsi vue, elle est souvent l'objet de convoitises malhonnêtes qui frisent le harcèlement psychologique. En page 22, le Lieutenant Guerd, lors de l'examen du corps de la jeune fille retrouvée morte à Bainem, se permet de lui poser une question pour le moins embarrassante:

Vous pensez qu'elle s'est ouvert le nichon dans la dégringolade, commissaire ?

Le mot *nichon* n'est pas fortuit. Au contraire, il sert à lui rappeler sa condition féminine dans un monde où la virilité des hommes prime sur le reste. «*Le lieutenant n'a pas utilisé le mot nichon par hasard. Chaque propos déplacé est intentionnel*», nous dit-on en page 23.

Ce harcèlement psychologique, Nora l'endure au jour le jour dans l'exercice de son métier. «*Combien de fois n'a-t-elle pas surpris un subalterne en train de lui mater le derrière pendant qu'elle ouvrait la marche*», «*combien de fois sa poitrine opulente n'a-t-elle pas distrait les collègues en plein briefing ?*» sont des énoncés qui nous renseignent non seulement sur la récurrence de ce genre de fait déplacés dans l'exercice de son métier mais aussi sur le mode de fonctionnement d'un certain type d'hommes qui confondent cynisme et humour, comme elle le dit elle-même en page 22.

En effet, lors de cette scène, oh combien insolent à l'égard d'une femme, Nora, examinant de plus près le corps de la jeune fille dont un sein a été arraché, formule l'hypothèse d'une profonde morsure:

«Un chien errant, peut être...

- Ou un chacal de lait » lui rétorque le lieutenant Guerd.

Les rapports entre la commissaire et son subalterne sont tendus. Ainsi, à El-Bousstan, une clinique privée où Nora avait un rendez-vous avec le docteur Réffas pour les analyses de la dépouille de la jeune fille assassinée, le lieutenant Guerd, devant cette situation à la fois horrifiante et pénible, se permet des railleries en visant encore par des paroles

embarrassante Nora. *« Nora porte sa main à sa bouche, horrifiée. Le lieutenant, lui, ricane, amusé par l'hébétéude de son chef. »*

- *« Il faudrait y aller mollo avec les dames, dit il au docteur. Elles n'ont pas le cœur bien accroché..., vous pensez qu'il y a un cannibale qui se balade dans la nature ? »*

C'est dire que, même dans les situations les plus pénibles, il y a toujours matière à badiner et à mettre un mot ou un énoncé déplacé. L'auteur nous présente ainsi un être qui n'est tout à fait pas faible mais qui est conscient qu'*« on ne lutte pas contre certaines pathologies »* (page 22) et qu'à force d'être en bute à ce genre de comportements pathologiques, on finit par faire avec surtout que les sanctions à l'égard de ses subalternes arrivent certes *« à calmer un ou deux pervers pendant une semaine, puis le naturel revient au galop»*, sans plus.

Le lieutenant semble même avoir des doutes sur la féminité de Nora. Pour cela, la relation entre eux est complexe. Nora ne laisse pas faire et se fait pourtant parfois menaçante:

« Essaye encore une fois de faire allusion à ma féminité et je vous arrache la bite pour vous l'enfoncer dans le cul. »

« He ! s'embrase le lieutenant. Je n'ai pas été grossier et puis je ne permets à aucune femme, galonnée ou pas, de me parler ce ton. Je pisse debout, moi.

Je ne me répèterai pas, lieutenant Guerd. A partir de maintenant, je considère la moindre insinuation déplacée comme une insubordination. Femme ou pas, je vous promets qu'en un rien de temps je vous enverrai bronzer dans un trou perdu au Sahara.

Ce qui convie Nora à faire avec c'est aussi parce qu'elle sait que *« la routine a avachie leur âme »* (p.25) et qu'elle reste profondément convaincue que les choses sont ainsi faites et qu'elles ne changeront pas de sitôt. Ainsi, la scène présentée en pages 24-25, où l'un de ses compagnons raconte sa soirée en dit long à propos de ses adjoints qui ont fini

par se tordre de rire sans le moindre scrupule, dans pareil contexte, à côté d'un cadavre qui gît dans sa froideur. « *La proximité du cadavre ne les dérange pas* », nous dit-on.

Il arrive, cependant, que le comportement d'un adjoint fait exception à la règle. Tel est le cas du brigadier Tayeb que l'on nous présente comme un homme à la fois mûr et mesuré dans ses actes et ses propos. Cependant, ces qualités loin d'être appréciées en tant que telles, sont souvent jugées par ses collègues comme signe de faiblesse voire même de soumission. Le brigadier Tayeb est le seul compagnon que Nora aime. «Nora l'aime bien», dit-on en page 22. Ce qui le distingue de ces collègues ce n'est pas tant qu'«il est obéissant et efficace» et qu'«il s'acquitte de sa tâche avec beaucoup de professionnalisme» puisque tout le monde est censé l'être et que le métier de policier l'exige mais c'est surtout par ce qu'il est «conscientieux», qualité que tout le monde n'a pas. Cette dernière qualité lui procure des animosités de la part de ces collègues qui voient en sa personne une espèce de «lèche-cul qu'une «gonzesse» gradée fait marcher à la trique».

En dépit du tempérament solide du commissaire face aux situations les plus pénibles, parfois, on nous la présente comme un être faible pour mieux nous rappeler sa nature. Ainsi, de retour de Bainam, et sous l'effet de l'image de la jeune fille qui hantait encore sa tête, Nora était en colère et trop énervé à cause des interminables files de voitures dans la rue qui mènent à la commissariat. Cette colère se manifeste dans ces propos:

- « *Prends un raccourci, bon sang* »

- « *Impossible. Toutes les rues sont cambrées* ».

L'idée alors de rentrer lui vint et elle demande à son chauffeur de la déposer chez elle. Ainsi dans cette scène, l'auteur nous présente un être « *Sonia* » qui partage l'appartement et le lit de Nora. Sonia nous est présentée comme une « *jeune fille mignonne* » qu'elle a « *la trentaine, mince et élancée* », fugueuse à dix-huit ans, elle a connu la dèche, le trottoir, les fréquentations sulfureuses et les mandats de dépôt. Ainsi nous apprenons que Nora l'a connue lors d'une descente de police où Sonia était dans un état lamentable.

Depuis, une liaison d'amitié s'est mise en place entre les deux femmes et Nora a fini par récupérer Sonia qui est venue partager son appartement. Arrivée chez elle, vers midi et demi, elle trouve Sonia encore au lit. Cette scène nous apprend un tant soi peu sur l'intimité des deux femmes d'abord lorsque Nora arrache les draps pour obliger Sonia de se lever « *Sonia est nue, les seins hauts et fermes, la toison pubienne foisonnante* » (p. 45) ensuite, peu à peu, sur les penchants sexuelles de Nora « elle l'embrasse sur la bouche » (p. 47), puis « *Nora a regardé s'éloigner, s'attarde sur les hanches harmonieuses, ensuite sur les fesses bien rondes* » (p. 48) même si rien n'est encore dit explicitement sur ses/ces penchants.

Pus tard, le lecteur est mieux informé à propos de l'intimité des deux femmes lorsque Nora se permet de blâmer Sonia lors d'une discussion qui a failli mal tourner :

- *Tu n'as plus de vie à toi, pauvre idiote. Tu n'es qu'un torchon avec lequel on s'essuie. Je crains fort d'être obligée de t'enfermer dans un centre d'intoxication.*

- *Et qui te lècherait la chatte, hein ? (p. 150)*

Mais ce n'est qu'un peu plus loin que l'on apprend que ce penchant sexuel de la commissaire n'est qu'un secret de polichinelle. Ainsi, Ed Dayem tout en cherchant à comprendre pourquoi Nora veut éloigner le lieutenant Guerd de son équipe et lui préfère Zine apprend de la bouche de ce dernier que Nora est lesbienne:

- *Peut-être couchent-ils ensemble et qu'ils avaient besoin d'un moment d'intimité.*

- *La commissaire est lesbienne.*

- *Vraiment.*

- *Croix de bois, croix de fer.*

- *Vous tolérez les homos dans la police ?*

- *Puisqu'on a poussé l'imprudence jusqu'à distribuer des gardes à des gonzesses pourquoi pas ? (p. 184).*

Malgré son côté homo, l'auteur nous présente Nora comme une femme épanouie «*Nora fume* » p100, qu'elle est modeste et qu'elle mène une vie simple. Ainsi nous apprenons que son standing n'est pas assez haut, malgré sa haute fonction «*embusquée derrière le volant de sa voiture personnelle, une Renault Clio qu'elle n'a pas fini de rembourser* » p.100

Elle a, en outre, un côté humaine qui la rend un peu unique dans l'univers dans lequel elle travaille. Ainsi, lorsqu'elle se rend avec l'inspecteur Zine chez la famille Sadek pour l'enquête de la jeune fille, le lecteur conçoit que Nora est sensitive, notamment quand elle apprend que la défunte est la fille de Sadek :

« Nora cherche ses mots, n'en trouve aucun. Son souffle cafouille. Elle ne parvient ni à déglutir ni à affronter le regard paniqué du père. Que dire ? Comment le dire ? ». Et malgré sa carrière dans le domaine de la police « elle n'a été confrontée à la plus insoutenable des situations : annoncer la nouvelle que personne ne souhaite entendre ».

Avec Sonia, elle se comporte souvent comme une sœur et lui prodigue les conseils qu'il faut «*Je t'ai dit cent fois que je ne veux plus voir ces saloperies de pilules chez moi* » (p 45).

Elle est ensuite courageuse et elle n'a pas froid aux yeux. Ainsi, lors de l'entretien avec M.Hamerlaine, *le rboha*, à propos de l'enquête celui-ci n'a cessé de la provoquer par des propos agaçants : «*si j'ai accepté de vous recevoir, c'est juste pour voir de quoi à l'air une femme dans un costume de commissaire.* » Mais Nora endurait froidement tous ces propos avec «*une sourire fantomatique* » mais en vain.

Le lecteur est renseigné dans le chapitre 20 que la commissaire est une femme gauchère. Cependant sa mère essaye toujours de l'empêcher «*ma mère me flanquer de ces raclées ! elle était terrorisée de me voir utiliser ma main gauche* ». Ainsi l'auteur nous dépeint sur elle un caractère sérieux et prudent dans son boulot notamment avec son subalterne Guerd «*la commissaire l'a-t-elle envoyé sur une fosse piste pour le tenir hors circuit ? certes, elle ne l'aime pas.* »

En bref, l'auteur nous brosse d'elle une image intègre et à la fois honnête. Nora gérait honnêtement son boulot, elle applique la loi sur tout le monde « *la loi vaut pour tout le monde, lui rappelle Nora chacun en prend pour son grade. En applique la procédure, point à la ligne. Chauffeur d'un nabab ou fils d'un cheminot, c'est du pareille au même* »

Dans la scène présentée en page 270, où la commissaire et son équipe enquêtaient sur la tuerie du (valet, l'opérateur et Bob) au pavillon 32 de Haj Saad Hamerlaine, nous apprenons que la commissaire est une femme énigmatique « *Nora contemple l'écran géant en tirant lentement sur sa lèvre inférieure. Elle ne dit rien. Les trois se taisent, espérant une réaction de leur supérieur. La commissaire se contente de hocher la tête* » (p 270).

La commissaire tentait de mener l'enquête jusqu'à son terme sans céder à la pression de son supérieur qui l'empêcher de la continuer.

-A quoi tu joue ? Braille le divisionnaire en s'engouffrant telle une bourrasque dans le bureau de la commissaire.

-Aux prolongations, lui rétorque Nora. Le match n'est pas terminé. Nous avons un témoin capital le gardien du pavillon 32.

Ainsi, la commissaire paraît têtue et veut à tout prix mener l'enquête à son terme malgré les menaces qu'elle avait reçues. De plus, elle n'a pas peur de Rboba.

-Espèce d'imbécile. Tu veux briser nos carrières ou quoi ? c'est de Hamerlaine qu'il s'agit, putain !

« *-La loi vaut pour tout le monde.*

-Hamerlaine est un autre monde.

-Il ne me fait pas peur. » (p282).

Prête et décidée à aller jusqu'au bout avec l'inspecteur Zine malgré les menaces et les pressions de sa hiérarchie qui veut étouffer l'affaire, elle finit par être assassinée dans son propre appartement, alors ses recherches sont sabotées, ses témoins éliminés les un après les autres.

- (...) *Nora est couchée sur le flanc dans le fauteuil, face à la télé allumée. Elle a la bouche ouverte, les yeux révulsés et la moitié du crâne défoncé; sa main droite est tournée vers le haut, un pistolet coincé entre les doigts.*

2. Eddie Dayem

L'auteur présente Ed Dayem, « *patron de presse* » (p.33) ou Monsieur l'Information (p. p.3), pour la première fois dans un taxi qui le ramenait de l'aéroport. Il apparaît sur la scène tout au début du roman. Le lecteur est renseigné dès le départ qu'il s'agit de quelqu'un qui vient juste de rentrer au pays « *Répandu sur la banquette arrière du taxi qui le ramène de l'aéroport* » (p. 14), qu'il vit en Espagne « Il savait que sa retraite en Espagne allait être perçue comme un abandon de poste » (p. 2), qu'il est dépressif « *les antidépresseurs qu'il consomme à l'envi n'ont plus d'effets sur lui* », qui vit à l'étranger « *chaque fois qu'il rentre au pays* » (p. 15) et qui a en Algérie un antécédent qui le rend vulnérable à chaque fois qu'il rentre au pays « *Chaque fois qu'il rentre au pays, il a le sentiment du meurtrier retournant sur les lieux du crime* » (Ibidem).

Pourtant on apprend qu'Ed Dayem est pourvu d'un pouvoir extraordinaire dans le monde politique « *Ed Dayem n'est pas n'importe qui, lorsqu'il porte la main à sa poche, on entend remuer sénateurs, députés, magistrats, maires et un tas de notables comme de la petite monnaie dans la tirelire d'un enfant gâté* » (p.15) même s'il ne fait pas parti des rboaba du pays « *En trente ans de flirt avec les dinosaures de la République, il n'a jamais réussi à accéder à leur caste. Sa fortune colossale et ses relations tentaculaires ne suffissent pas* ».

En bref l'auteur nous brosse de lui le portrait d'un être à la fois cultivé et dangereux. En effet, dans le taxi qui le ramène de l'aéroport, le chauffeur un fan de l'équipe nationale de football n'a cessé de lui bouffer son air en lui parlant de la défaite d'El Kahdra la veille et de le prendre à témoin. En réplique à ces agacements, ED Dayem lui réplique ainsi:

«-- *Tu connais Shiva ? lui demande Ed, à bout.*

--*Qui est-ce ?*

-- *Une déesse hindoue.*

-- *Je ne vois pas le rapport.*

-- *J'y arrive Shiva disait que lorsque le vent souffle dans les arbres il dérange les feuilles sur les branches et ça rend nerveux les oiseaux.*

-- *et alors ?*

-- *Ce que j'essaye de te dire, bonhomme, est que même si tu ne souffle pas dans les arbres, tu me soûles ».*

Toujours sur le chemin de l'aéroport, et pour éviter d'écraser un chien errant, le chauffeur a procédé à une manœuvre dangereuse qui a failli leur coûter la vie. Sur ce coup, la réaction d'Ed Dayem ne s'est pas laissée attendre:

-- *Ca ne vas pas ? hurle-t-il, la figure exsangue.*

-- *Désolé, Khô. Il y a trop de chiens errants qui ne traversent pas au passage clouté.*

-- *En plus, tu fais de l'esprit... Encore un coup de volant de cette nature, et c'est moi qui te roulerai dessus avec ta propre tire.*

On ne parle pas ainsi à un chauffeur de taxi quand on est client. Cette manière de répliquer violemment paraît ancrée dans les interrelations sociales en Algérie, surtout lorsqu'on veut signifier à l'autre que l'on est quelqu'un d'important et que l'on a un certain pouvoir dans la hiérarchie étatique.

Pourtant, devant Haj Saad Hamerlaine, on a l'impression que ce n'est pas le même homme et qu'il a toujours peur quand il va à la rencontre de ce dernier « *Ed a toujours un frisson lorsqu'il pénètre dans l'immense demeure de Haj Saad Hamerlaine* » (p.28) et qu'il ne se sent jamais aisé dans ses agissements devant lui « *Ed Dayem s'empare de son mouchoir et entreprend de s'essuyer le front, le cou et les commissures de la bouche, sa gorge s'est desséchée et son souffle commence à cafouiller* » (p.31) malgré qu'on a l'impression que Ed Dayem connaît de très près Haj Saad Hamerlaine.

Lors de l'entretien avec Haj Saad Hamerlain qui semble terriblement effroyable, Ed Dayem semble est obligé de s'incliner devant le rboba:

Ed Dayem incline légèrement la tête pour saluer maître des céans:

- J'aurais dû tousser dans mon poing pour vous réveiller, plaisante-t-i pour se donner du cran. (p.32)

Les répliques de Haj Hamerlaine sont très acerbes « *les dieux ne dorment jamais, rétorque Hamerlaine* » et vont jusqu'à l'humiliation :

- Asseyez-vous donc Eddie , Ca vous évitera de gerber sur mon tapis.(p.32)

Ainsi nous apprenons que Eddie est un magnat de la presse qui dispose de six journaux, de deux hebdomadaires et d'un site Web, un homme lucide et conscient que les choses évoluent à l'encontre des volontés et désirs du clan dont il est suppôt. Cependant le monde dans lequel il vit semble comme « un marigot infesté de crocodiles », c'est la raison pour laquelle il a choisi de s'établir en Espagne.

La scène présentée en pages 61-62-63 nous décrit un milieu de sexe et un monde qui valorise l'argent et marginalise les valeurs humaines. Ainsi l'auteur nous présente une nouvelle personnalité « Besma » une employée chez Ed Dayem et qui est perçue comme un objet sexuel pour lui. Malgré l'âge avancé d' Ed Dayem « soixante cinq ans » (p.58) ça ne l'empêche pas d'émerger dans le milieu sexuel. « La grossesse te va à merveille. (il s'approche d'elle la saisit par la taille et l'attire contre lui). Les femmes enceintes sont mon fantasme de prédilection ».

Pourtant, Ed Dayem est fier de son métier « le journalisme ». Il croit que le journaliste a le pouvoir de « *dévoiler les secrets des dieux et de l'instruction, de rendre la sentence avant les juges et d'exécuter le suspect avant le bourreau* » (p94). Les expressions utilisées par l'auteur « parole est d'Évangile » et « ton verdict aussi implacable » (p94) servent à nous rappeler que ce métier rend le journaliste sans limite puisqu'il peut dire, sévir, ébranler les trônes et refaire l'homme à son image.

C'est pour cette raison que Haj Saad Hamerlaine fait appel à Eddie. Il veut faire taire Amar Daho (p. 40) qu'il veut empêcher de se présenter aux élections sénatoriales: « Je veux qu'on lui cloue le bec une fois pour toute » et cette mission est dévouée à Eddie qui connaît mieux que quiconque le milieu journalistique et les patrons de presse.

Il faut appel à lui encore une fois en chapitre 17. Cette fois-ci, c'est l'enquête menée par Nora qui semble l'inquiéter. « Le loup est dans la bergerie » (p. 158), lui dit-il. Il lui demande ainsi de mettre quelqu'un dans l'équipe de Nora pour l'espionner et pour qu'ils puissent être informés, en temps réel, de l'avancée de l'enquête.

Le choix a été porté sur le lieutenant Guerd:

- *Je pense avoir votre homme sous a main, monsieur*
- *Pas trop gradé, j'espère*
- *Le lieutenant Guerd. On 'a déjà utilisé plusieurs fois*
- *I est sûr?*
- *Absolument (...)*

Cette histoire de surveillance de la commissaire dans son enquête a mené vers son assassinat. La mort de Nora semble avoir affecté le lieutenant Guerd qui s'en est allé le dire, face à face, à Ed Dayem, dans son bureau:

- *Tu m'as promis que c'était juste pour l'obliger à démissionner, balbutie le policier.*
- *J'ai été le premier surpris en apprenant sa mort*
- *Comment ça se fait que c'est à a une de ton canard ?*
- *C'est le métier qui l'exige*
- *Je peux connaître ta source*

- Non.

- *Espèce de salaud, tu m'as manipulé*

- *Sans blague. N'est-ce pas toi qui criait sur tous les toits que c'est une lesbienne ?*

- *A aucun moment il n'a été question de la flinguer !*

Voilà donc de quoi Ed Dayem est capable et jusqu'où il peut aller pour satisfaire les rbobas. Puis, une fois que les choses ont atteint leur apogée, lorsque les choses ont commencé à lui échapper, le magnat de la presse choisi de disparaître au plus vite jusqu'à se faire oublier.

3. Haj Hamerlaine :

L'auteur nous présente Haj Saad Hamerlaine pour la première fois dans sa belle propriété « *une sorte de manoir dressé au milieu d'un grand jardin parsemé de palmier* » (p27), précisément dans son vaste bureau. Hamerlaine est un être solitaire. Il ne sort que très peu, « *pour mieux vivre en autarcie, il a ramené l'univers chez lui et a même installé un bloc opératoire ultramoderne au sous-sol, équipé d'un appareil dialyse, d'un cabinet dentaire, et une salle de gym* » (p29). Il est ambitieux, il ne se contente pas d'être un super citoyen exonéré d'impôt, il s'autorise à racler le fond du trésor public autant de fois qu'il souhaite . « *En Algérie, on appelle ce privilège la « légitimité historique »* ». Le lecteur est renseigné dès le départ qu'il s'agit de quelqu'un qui a un esprit lucide malgré il n'a jamais mis les pieds dans une école « *Hamerlaine n'a jamais mis les pieds dans une école, mais il a su remédier à ses lacunes dès que ses fonctions officielles lui ont permis de s'offrir des cours de rattrapage à domicile dispensés par des professeurs émérites* » (p30). Il a une intelligence extraordinaire et un mémoire phénoménale ce qui le laisse de ne pas tarder à supplanter ses maitres.

Pourtant, c'est à Emma que Haj Saad Hamerlaine doit la place qu'il occupe en Algérie aujourd'hui. I fait lui même la révélation à Ed Dayem:

«Une tenancière que j'ai connu dans les années 1950. Je lui dois ce que je suis devenu. Le problème, elle ne m'a jamais donné 'occasion de placer un mot, ne fût-ce que pour dire merci » (p. 35)

Ainsi, de fil en aiguille, Eddie apprend que, sous les ordres du FLN, Haj Saad Hamerlaine a tué Emma et devenu depuis un maquisard:

« Aussi, quand le FN a jeté l'anathème sur les vices et s'est mis à traquer les maquereaux et les soulards, je suis monté dans la chambre d'Emma et je l'ai saignée comme une truie avec mon canif rouillé » (p. 38)

Ce qui le distingue? C'est son côté lecteur assidu, devenu *« une référence intellectuelle » (ibid)* par la seule habitude de la lecture *« il ne peut trouver le sommeil sans dévorer la moitié d'un ouvrage chaque nuit »*. Cela a fait de lui un homme cultivé qui *« connaît aussi bien Augustin que Confucius » (p. 30)*

En bref, l'auteur nous Brosse de lui le portrait d'un décideur de l'ombre *« un Rboba » (p31)*. En effet, lors de la rencontre de Hamerlaine avec son visiteur Ed Dayem qui apparaît peur de lui *« Ed s'empare de son mouchoir et entreprend de s'essuyer le front, le cou et les commissures de la bouche. Sa gorge s'est desséchée et son souffle commence à cafouiller » (ibid)*. Il apparaît comme un vieux *« hypocondriaque »* et orgueilleux avec Ed Dayem. Il se conduit de la même façon avec ses interlocuteurs, *« Haj Saad Hamerlaine traite ses plus proches collaborateurs de la même façon. Du menton, il leur désigne une chaise à bonne distance, leur accorde quelques instants de son précieux temps et les congédie aussitôt après sans leur offrir une tasse de café et sans se donner la peine de les raccompagner » (p32)*.

Ainsi l'auteur précise que : *« lorsque les Rboba sont en colère, les tonnerres et les ouragans font piètre figure. N'importe quel larbin en haut sphères vous certifierait, preuve à l'appui, que le baiser d'un rboba est aussi mortel que la morsure de dix cobras » (ibid)*.

En page 33, l'auteur nous dépeint une image d'un vieillard *« Hamerlaine »*, il est *« aussi vieux que le vice »* et qu'il a *« les yeux enfoncés »* et *« le nez tel un fanion en berne »* et malgré qu'il est une personne âgée il *« est capable de provoquer un Tsunami rien qu'en éternuant »*.

Dans la partie qui s'étale de la page 35 jusqu'à 38, Hamerlaine racontait son histoire avec Emma « *une tenancière* » qui la connaît dans les années cinquante, ainsi qu'il lui est redevable et « *sans elle, il aurait continué à psalmodier sur une marche d'escalier sous un soleil de plomb, ou encore chicaner avec ces armées de culs-de jatte revenus de la guerre sans médaille et sans repères et qui pourrissaient au fond des portes cochères, au milieu de leurs chiffons et de leurs crottes* », cependant elle l'a mal traité « *je ne voyais que la bave sur sa bouche orangeuse, que le feu de ses prunelles éclatées, et ce doigt qui me désignait comme si j'étais la lie de l'humanité* »(p37). En effet Hamerlaine racontait cette histoire à Ed Dayem pour qu'il le rappelle ce qu'il faisait pour lui.

Dans la scène présentée de la page 126 à la page 132, l'auteur nous expose le cas d'un ex sénateur qui envoie son épouse « *Joher* » offrir ses charmes à un vieillard « *Hamerlaine* », au crépuscule de l'existence dans l'espoir d'être désigné parmi les tiers présidentiel.

Lors de l'arrivée de Nora et Zine devant la propriété de Haj Saad Hamerlaine dans le cadre de leur enquête, le lecteur est renseigné que la rentrée dans sa propriété est difficile.

« -Je suis la commissaire Nora, du central.

-J'n'en ai rien à cirer, vous n'avez pas le droit d'être là. Vous feriez mieux de déguerpir.

-Vous êtes qui ?

-ça ne vous regarde pas. Vous êtes sur une propriété privé et on accepte ni mandat ni visa d'entrée. Allez du vent.

-surveillez votre langage, lui intime Zine.

-C'est à vous de surveiller votre boussole, parce qu'elle déconne. C'est la résidence de monsieur Hamerlaine. Ici on ne reçoit pas, on convoque » (p13).

Cela nous autorise à dire que Hamerlaine s'agit bel et bien d'un quelqu'un qui a une situation considérable dans la société comme la précise l'auteur :

« -C'est la procédure, dit le jeune homme. M.Hamerlaine est l'un des pères fondateurs de la nation.la moindre des corrections est de transiter par votre ministère avant de vous présenter. D'habitude, ce sont les ministres qui viennent en personne. Envoyer des subordonnés est un manquement grave au protocole » (p136).

L'entretien passé entre Hamerlaine et Ed nous informe peu ou prou que Hamerlaine est un manitou très cultivé. Cependant, il est rusé comme renard qui s'amuse à tirer les ficelles dans l'ombre, à tort et à travers, piétinant la dignité de l'être humain et se croyant au dessus de toute loi *« il n'est pas question, pour moi, de le trainer devant un tribunal ou de le jeter en prison. Je pratique ma propre justice. Je suis juge et bourreau dans les affaires qui me concerne » (p160).*

« -J'attends vos instructions, monsieur.

-Je veux quelqu'un de confiance dans l'équipe de la commissaire » (ibid).

Haj Saad Hamerlaine est âgée puisqu'il fêté le 23 décembre son quatre vingt septième anniversaire. Ce jour correspond au jour de la mort de sa petite fille Nadjma Sadek.

« -Oui, halète Hamerlaine, le jour de mes quatre-vingt-sept ans. Les fumiers ont fêté à leur manière mon anniversaire.

-Nous sommes navrés, monsieur.

-Ils ont assassiné ma petite fille le jour de mon anniversaire, répète-t-il » (p238).

Chaque anniversaire, Hamerlaine avait l'habitude de recevoir une fille vierge comme étant un cadeau, et dans son dernier anniversaire sa proie était sa propre progéniture, mais il l'ignorait.

« -La nuit de 23 décembre, les convives partis, Bob lui a apporté la cerise qui manquait sur le gâteau : Nedjma.

-Impossible, c'était sa petite fille.

-Il l'ignorait » (p300).

Il est aussi malade. « *C'est l'heure de ma séance de dialyse* », disait-il à Ed Dayem (p.43) et malgré qu'il a fait récemment la Mecque, il s'est tout de suite mis à boire:

-- Vous venez de La Mecque, purifié, lavé de tout. Le Seigneur...

-- Il faut donner à Dieu sa part et garder le reste pour soi. (p. 5)

Comme ce fumier était impuissant sexuellement, il arrachait et mangeait le cœur des filles vierges qu'on lui offrait.

« -Mme Kacimi dit que Hamerlaine est impuissant sexuellement.

-J'ai lu une histoire dans la presse autrefois. Un Radjah hindou mangeait le cœur des vierges qu'on lui offrait parce qu'il ne pouvait pas les déflorer » (p301).

Il arrive que Haj Saad Hamerlaine ne parle pas en son propre nom mais au nom de tous les rboas d'Alger:

Eddie, nous vous avons rappelé pour que ce fils de pute se taise à jamais. Cherchez dans sa vie, il y a toujours une horreur cachée

Pour résumer, cet énergumène est un être ignoble, présomptueux, avilissant, ombrageux, suspicieux, cynique ne respectant rien ni personne. Un homme seul malgré son incommensurabilité. En fin, Haj Saad Hamerlaine a été assassiné. L'absence de la justice est supplée par Zine qui le tue.

4. Guerd :

Guerd « *lieutenant* » (p20) a été présenté depuis le début de l'enquête sur la jeune fille assassinée dans la forêt de bainem. Ainsi nous apprenons dès le début que le lieutenant est une personne gênante, En effet, il cherche toujours l'occasion d'embarrasser son supérieur et de badiner avec des mots ou des énoncés déplacés. Nous apprenons alors qu'il est vulgaire avec la commissaire:

« -Vous pensez qu'elle s'est ouvert le nichon dans la dégringolade. »

« Nora n'apprécie le langage de son subordonné elle se contente d'ébaucher une moue » (p21).

Mais aussi avec Karima, agent d'accueil dans une boutique spécialisée dans l'équipement électronique, rue arbi-Ben-M'Hidi:

« Guerd s'arrête au comptoir, exprès. Il reluque la dame, la gueule humide, s'assure que personne n'est aux alentours et lui souffle dans l'oreille:

-- Toujours vierge, Kiki ? » (p. 182)

Il a aussi un comportement décalé:

« Le lieutenant se gratte l'entrejambe et, outré, regagne son véhicule de service en maugréant Ouais, Ouais»

Dans la partie qui s'étale de la page 53 à la page 56, le subalterne apparaît comme un être sans-gêne « en regagnant son cagibi, l'inspecteur Zine trouve le lieutenant Guerd assis sur une chaise, les pieds sur la table basse, une cigarette au bec » (p53) et à la fois prétentieux et arrogant notamment avec l'inspecteur Zine qui venait de la même promotion de Guerd. Le courant ne passe pas entre ces deux derniers.

« -Je peux savoir ce que tu fait dans mon bureau, lieutenant ?

-Tu appelle ça un bureau ? Avant, c'était un débarras. On y emmagasinait des balais, des frottoirs, des serpillières, des seaux en plastique et des détergents. Comme on avait pas où te caser, on a réaménagé le débarras pour toi » (p54).

Même dans les univers pleins de peur et d'amertumes, Guerd ne rate pas l'occasion de tourner en dérision la commissaire et de lui faire peur « Nora porte sa mais à sa bouche, horrifiée. Le lieutenant lui, ricane, amuser par l'hébétude de son chef » (p70).

« -Il faudrait y aller mollo avec les dames, dit-il au docteur. Elles n'ont pas le cœur bien accroché. Vous pensez qu'il y a un cannibale qui se balade dans la nature » (p71).

Ainsi dans le même univers le lecteur est renseigné que le subalterne Guerd obnubilé par la sexualité de Nora :

-Essayez encore une fois de faire allusion à ma féminité et je vous arrache la bite pour vous l'enfoncer dans le cul.

-Hé ! S'embrase le lieutenant. Je n'ai pas été grossier. Et puis je ne permets à aucune femme, galonnée ou pas, de me parler sur ce ton. Je pisse debout, moi. (p71).

Guerd est machiste et ne supporte pas d'être aux ordres d'une femme galonnée ou pas:

« -Nora était informée ?

-Elle le sera bientôt.

-Il faut que j'aie sa permission.

-C'est le monde à l'envers. Depuis quand les hommes sont ils aux ordres des femmes ? »

Il boit beaucoup et souvent:

« Il a déjà sifflé un litron de tord-boyaux et en redemande » (p. 109)

Il est fumeur « *fumer trois cigarettes* », « *claustrophobe* » (p. 183), et paraît souvent comme quelqu'un qui veut prendre les choses en main « *il se gratte toujours la tête quand les choses lui échappent* » (p181).

Il est envieux et jaloux notamment à l'encontre de son collègue l'inspecteur Zine :

« Guerd n'accepterait pas de rester debout tandis que l'inspecteur, confortablement blotti dans un fauteuil, un genou par-dessus l'autre, sirote un café. Sans attendre d'invitation, il s'assied à son tour » (p180).

Guerd, en plus, n'est pas intègre et c'est la raison pour laquelle il est choisi par Ed Dayem pour espionner la commissaire et lui communiquer, en temps réel, les informations relatives à l'enquête qu'elle mène à propos de la mort de Nedjma. En effet Guerd a l'habitude de se mêler à des affaires avec Ed:

« -le lieutenant Guerd. On l'a déjà utilisé plusieurs fois. (p160) »

Ou comme l'atteste ces propos:

« -Je roule pour toi depuis des années. T'ai-je déçu une seule fois ? (p186).

Le milieu dans lequel il vit est qualifiée de milieu corrompue, cela apparaît lors de l'entretien entre Guerd et Ed et cela nous renseigne peu ou prou que le lieutenant est un être corrompu, un homme à vendre mais pas quelque soit le prix.

« -Je peux doubler le volume de ton enveloppe, pour les galons, ce n'est pas dans mes attributions. La balle est dans ton camp. Qu'est ce que tu décide ?

-Je la garde. »

Malgré que le lieutenant ne s'entende pas avec la commissaire, il ne lui a jamais souhaité la mort. D'ailleurs, il a été choqué en apprenant la nouvelle de sa mort :

« Guerd rajuste sa veste, tague sur place. Il est ivre mort, les traits flasques, la braguette ouverte, à croire qu'il sort du tripot. Son odeur de fauve, ajoutée à son haleine avinée, vicie aussitôt l'air conditionné du bureau ».

Certes, Guerd est une personne corrompue, un salop et un homme à vendre mais il n'a jamais été un meurtrier:

« -J'suis un ripou, un vaurien, un chien, tout c'que tu veux sauf un meurtrier. J'veut pas d'sang sur les mains, t'entends ? J'connais les lignes à ne pas

franchir, moi. M'en mettre plein les poches, ce n'est pas d'refus, mais détrousser un cadavre, ça non, pas question » (p315).

« -ton fric tu te torche avec. Il s'agit d'un meurtre, et là, je ne suis plus dans le coup » (p317).

A la fin du roman, Guerd est décédé dans un accident douloureux et à la fois douteux ce qui laisse le lecteur perplexe: s'agit-il d'un suicide ou on crime ?

5. Zine :

L'auteur nous présente petit à petit le portrait d'un nouveau personnage qui est Zine, inspecteur dans le commissariat central d'Alger. Il apparaît sur la scène dès le chapitre 6. Ainsi il est l'un des membre de l'équipe de la commissaire Nora Bilal à propos de l'enquête de la jeune fille assassinée dans la forêt de bainem.

Dans cette unité, l'inspecteur Zine, est effacé et souvent présenté comme le souffre-douleur du lieutenant Guerd

« -Je peux savoir ce que tu fais dans mon bureau, lieutenant ?

-Tu appelles ça un bureau ? avant, c'était un débarras. On y emmagasinait des balais, des frottoirs, des serpillières, des seaux en plastique et des détergents comme on n'avait pas où te caser, on a réaménagé le débarras pour toi.

Cependant, pour la commissaire Nora, l'inspecteur Zine est son préféré et elle lui fait confiance « la commissaire m'envoie là où il n'y a pas grand-chose à galonner s'offre le beau rôle. Cette salope m'a préféré un tire-au-flanc (...) »

Zine appartient à une classe moyenne. Il a « une vieille Peugeot » (p.145) et il vit tout seul dans un appartement. Il passe ses soirées à regarder la télé où il s'intéresse qu'à trois chaînes « Arte pour s'instruire, national géographie thalassa pour décompresser fuyant les films, les débats politiques et les affligeantes émissions de divertissement » p(145).

Ainsi nous apprenons que depuis dix ans une voisine « veuve et mère de deux garçons » p(146) cuisine pour lui.

L'inspecteur Zine devenait impuissant sexuellement suite à une opération sanguinaire menée par les terroristes pendant la décennie noire qu'a connu l'Algérie et dont il était témoin :

« Il y a une quinzaine d'année, alors qu'il se dirigeait sur Tissemsilt, dans l'Ouarsenis, pour rendre visite à sa mère souffrante, l'autocar qui le transportait était tombé sur un faux barrage, des terroristes en costume afghan avaient fait descendre les passages, leur avaient égorgé une bonne moitié étaient intervenus, Zine ne se souvient pas de l'accrochage, il se rappelle seulement les corps de ses compagnons de route des articulés sur les bas coté, et les mares de sang en train de se ramifier sur l'herbe, les gendarmes n'avaient pas réussi à le relever, ses genoux s'étaient bloqué et il avait déféqué sur lui. Ce fut ce jour –là qu'il perdit sa « virilité » pour ne s'en apercevoir que quelques mois plus tard à l'hôpital psychiatrique où son choc émotionnel l'avait expédié »p(146).

C'est à cause de cet accident que Zine devenait trop honteux pour se confier aux médecins ou aux proches. Par ailleurs, au début il avait pensé au suicide, puis, petit à petit il avait appris à composer avec.

Pendant son enfance, Zine adorait retourner dans son village et dans les verges. Ainsi il avait toujours rêvé d'aller de l'autre côté de la montagne. C'est la raison pour laquelle il s'était engagé à la police.

Zine a un seul ami « Sid Ahmed »p (148) qu'il connut à l'hôpital et avec qui il partage la même chambre. C'est un « ancien animateur à la chaîne³ » p(167). Avant, il vivait à Alger sur les hauteurs de Tagarins dans un bel appartement Vedette de la radio. Après que son épouse fut enlevée par le terrorisme, il est tombé dans la dépression et a fini par choisir la vie en ermite à Fouka, traqué par toute sorte de fantôme.

Heureusement, après tous les horreurs et les rebondissements de l'enquête et notamment la mort de la commissaire Nora Bilel, la fin du roman permet à Zine de se charger de réparer les torts par l'absence de la justice.

A la fin du roman le lecteur s'interroge s'il faut attribuer à Zine le qualificatif de meurtrier ou au contraire de redresseur de tort puisqu'en fin de compte il a débarrassé le pays d'un monstre investi de pouvoir faisant et défaisant des fortunes, des carrières et des trajectoires humaines, en l'occurrence le vieillard Haj Saad Hamerlaine.

Chapitre II:
Les catégorisations
possibles des figures
humaines

Les catégorisations possibles des figures humaines

Dans le chapitre précédent, nous avons analysé les figures autour desquelles est construite la trame narrative dans *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra. Dans le présent chapitre, nous tenterons de catégoriser ces figures dans les classes que la stratification catégorielle du roman rend possible.

1. Les figures masculines versus les figures féminines :

Il semble que le roman *Qu'attendent les singes* se donne à analyser; entre autre, à travers l'opposition masculine versus féminine. Cette analyse correspond parfaitement à la perspective que nous avons adopté celle de l'analyse sociocritique. Elle permet de mettre en évidence l'image de la société que le romancier donne à voir à travers son texte romanesque. En effet, le texte joue le rôle de reflet des catégories sociales que se côtoient dans une société quelconque et de toutes les tensions qui en résulte.

C'est ce que nous constatons dans les relations entre les figures masculines et les figures féminines dans *Qu'attendent les singes*. Dans cette perspective, les figures masculines l'emportent largement sur les figures féminines et semble être à l'image de la société algérienne où le rôle de la femme a été et reste aujourd'hui encore minime par rapport à celui des hommes.

Ainsi, exception faite de Nora, les figures principales du roman sont masculine : Guerd, Saad Hamerlaine, Ed Dayem, Zine occupent le premier plan du roman. Au-delà des disparités constatées dans les statuts des figures masculines, il semble que le pouvoir reste l'apanage de ces derniers. En effet, qu'ils soient infiltrés dans l'appareil de l'Etat ou appartenant à des réseaux mafieux ou cherchent à les contrecarrer, ils constituent la clé du récit.

Pour les figures masculines dans ce roman, nous nous apercevons que la majorité de ces figures sont à la fois haut placées et cultivées, mais ils sont impliquées et intégrées dans une pègre et un milieu corrompu. En effet, Haj Saad Hamerlaine est la tête de cette

pègre; sa puissance s'étend à toute la société algérienne et la corruption fait partie de sa vie. Il est riche, intouchable, honteusement privilégié et son niveau intellectuel lui permis d'occuper une bonne place dans la société. D'ailleurs, il s'invite pompeusement, d'ailleurs, dans tous les domaines: politique, économique et médiatique et paraît souvent comme le décideur impérieux de l'ombre. C'est ce que nous autorise à dire que Haj Saad Hamerlaine est qualifié de héros négatif qui se caractérise par des actions comme la corruption et la destruction etc.

En parallèle, une autre figure masculine, Ed Dayem, patron de la presse, est présentée lui aussi comme un décideur impérieux de par la relation qu'il a avec Haj Saad Hamerlaine et le pouvoir et l'argent qu'il détient.

Ainsi, une troisième figure masculine, le subalterne Guerd, est présentée comme un machiste corrompu qui ne supporte pas d'être aux ordres des femmes. Il n'accepte pas la présence des femmes sur le marché du travail et il veut que le pouvoir soit toujours entre les mains masculines.

Il arrive que le comportement d'une autre figure masculine fait exception à la règle, tel est le cas de l'inspecteur Zine qui est parmi les rares survivant dans le roman. Il est un homme de conscience et il se bat sur plusieurs fronts avec ses supérieurs dans un monde qui valorise l'argent, marginalise les valeurs humaines et donne tous les droits aux hauts placés et ou certain se permettent de tuer ceux qui es dérangent.

Par contre, les figures féminines jouissent d'un statut secondaire. Ainsi, Nora, malgré son statut d'officier de police, elle n'a pas toujours l'autorité qu'a un collègue de sexe masculin qui occupe un poste similaire. La féminité de Nora est mise à l'index. En effet, Nora a du mal en tant que femme à assumer son rôle de commissaire et de diriger des hommes dans un monde phallogentrique.

Ce roman exprime en général le désespoir de l'être humain face à l'absurde et à l'injustice. En effet, la commissaire Nora Bilal refuse la réalité de sa société gangrenée par la corruption et fait l'impossible pour la transformer, à la recherche d'une autre société qui correspond à son idéal. Cette recherche désespérée l'entraîne jusqu'à la fin tragique : la mort ce qui nous permet de la qualifie comme un héros problématique.

On trouve dans ce roman d'autres figures féminines qui nous semblent secondaires à l'image de Sonia qui prend de la drogue et qui, à force d'être marginalisée dans sa société, paraît prête à faire n'importe quoi pour avoir d'argent.

Ainsi le cas de Joher Kacimi l'épouse d'un ex-sénateur, qui est obligée de se prostituer pour les intérêts personnels de son mari qui veut être sénateur.

L'auteur nous présente, dans cette société qualifiée pourtant de phallogentrique :

- deux lesbiennes : Nora et Sonia.
- deux hommes impotents sexuellement: Haj Saad Hamraïne et Zine.

D'une manière globale, ce roman met en lumière le système corrompu et criminel dans la société algérienne d'aujourd'hui dans laquelle le pouvoir est entre les mains d'une poignée d'hommes tandis que les femmes sont marginalisées et minimisées dans cette société.

2. Les Rbobas et les figures d'en bas :

Les figures du roman *Qu'attendent les singes* de Yasmina Khadra peuvent être catégorisées selon leur monde d'appartenance sociale: ceux du haut, les rbobas, et ceux d'en bas. En effet, le roman nous dépeint un regard noir sur la société algérienne à travers des personnages qui sont déchirés entre des décideurs dont l'auteur les appelle dans le roman « les rbobas » qui signifie les seigneurs ou les dieux sur terre et les figures d'en bas.

En effet, la disparité entre ces deux figures est montrable dans le roman. D'ailleurs l'auteur attire les regards des lecteurs dès le début en exposant cette disparité sur la première couverture du roman à travers une image où il y a deux ombres humaines au bout d'un tunnel, une qui se tient en marge du fil de fer loin du danger, en position verticale et jambes écartées, en position de force. La deuxième, par contre, se tient en position suicidaire au milieu de fil de fer, l'échine courbée comme celle des singes.

Ainsi l'auteur met en garde le lecteur dès l'introduction :

« Il y a ceux qui font d'une lueur une torche et d'un flambeau un soleil et qui louent une vie entière celui qui les honorent un soir ; et ceux qui crient au feu dès qu'ils voient un soupçon de lumière au bout de leur tunnel, tirant vert le bas toute main qui se tend à eux.

En Algérie, on appelle cette dernière catégorie : les béni Kelboun.

Génétiqument néfastes, les Béni Kelboun disposent de leur propre trinité : ils mentent par nature, trichent par principe et nuisent par vocation.

Ceci est leur histoire ».

C'est ce qui nous autorise à dire que est déchirée entre des décideurs qui « s'évertuent à construire une villa à leur rejeton là où il est question de leur bâtir une nation » (p. 16) et un peuple qui a cessé de rêver depuis bien longtemps et qui semble épuisé à force d'endurer les pires injustices et de souffrir le martyre « Notre équipe nationale est le seul bonheur qui nous reste » disait le chauffeur de taxi à Ed Dayem (p 17).

L'auteur présente dans son texte romanesque certains personnages qu'il qualifie de « Rbobas » ou les « décideurs de l'ombre » qui vivent sous l'étoffe d'un régime corrompu. Par ailleurs, cette catégorie de personne n'a ni foi ni loi et lorsqu'ils sont en colère, les tonnerres et les ouragans font piètre figure. Les rbobas rendent la vie difficile aux peuple, s'emparent des richesses du pays et du peuple, décident du sort des générations à venir, distribuent à leur guise les postes clés, laissent émerger et parler ceux qu'ils veulent et font taire ceux qui es dérangent, etc.

Le monde des « Rbobas » est un monde à part. Il est infranchissable « les rbobas sont un huis clos, un dédale périlleux pour les non-initiés » (P. 39). Leur pouvoir dépasse toutes les estimations et ils sont intouchables. L'auteur nous dit ceci à leur propos:

Les rbobas d'Alger ne crèveront jamais. Lorsqu'il n'y aura plus d'étoiles dans le ciel, lorsque le soleil s'éteindra, lorsque les dieux rendront l'âme, les rbobas seront toujours là, trônant sur des cendres d'un monde

disparu, et ils continueront de comploter contre les ténèbres, de mentir à leur propres échos, de voler de leur main gauche leur main droite et de poignarder leurs ombres dans le dos

C'est le cas de Haj Saad Hamaerlaine, il est infiltré dans l'appareil de l'état et il est un despote qui se croit au dessus de la loi et qui se prend pour le seigneur d'Alger. Ce vieillard puissant qui dirige le pays et tire les ficelles dans l'ombre, à tort et à travers piétinant la dignité de l'être humain est capable de provoquer un tsunami rien qu'en éternuant.

C'est aussi le cas d'un autre puissant qui est un baron de la presse, Ed Dayem, qui a le pouvoir de dévoiler le secret des dieux et de l'instruction, de rendre la sentence avant les juges et d'exécuter le suspect avant le bourreau. Ainsi, Ed Dayem « *n'est pas n'importe qui, lorsqu'il porte la main à sa poche, on entend remuer sénateurs, députés, magistrats, maires et un tas de notables comme de la petite monnaie dans le tirelire d'un enfant gâté* ».

Dans l'ensemble de des élus et milliardaires du pays, « *Beaucoup d'entre eux n'ont jamais ouvert un livre. Ils sont les miraculés d'un pays corrompu ou l'on privilégie la médiocrité au détriment de la compétence et ou l'on défigure les consciences pour que es laideurs soit sauve* » (p. 107).

Pour résumer, ces puissants et dirigeant du pays transgressent tous les principes sont des tricheurs, des ignobles et des menteurs avides de pouvoir et d'argent.

Par contre, les figures d'en bas sont le peuple vivent sous la mainmise des Rbobas et qui se placent au dessous d'eux. Ce peuple effacé se bat pour faire justice dans un pays malmené, subit le mal des Rbobas qui les obligent à rouler pour eux, à se prostituer sous d'autres dieux afin de mériter un morceau de sucre: Nora, Zine, Guerd en sont les exemples.

En effet, Nora, commissaire de police, chargée de l'affaire de la jeune fille désarticulée à la fleur de l'âge, tenait à aller jusqu'au bout pour résoudre l'énigme de la mort de la jeune fille, était loin de se douter que sa droiture est un danger mortel dans un pays malmené.

Le lieutenant Guerd, corrompu et obéissant aux ordres des Rbobas, tout simplement, est un homme à vendre.

Cependant, l'inspecteur Zine est parmi les rares survivants dans le roman, excédé par ce qu'il a découvert lors de cette enquête et par l'absence de justice qui se chargera de réparer les torts en devenant meurtrier.

Ainsi autre figure qui fera son apparition au fil des chapitres est obligée de se prostituer, de troquer sa chair au rbobas pour des intérêts personnels.

Conclusion générale :

Au fil de notre recherche, nous avons constaté que le nouveau roman de Yasmina Khadra *Qu'attendent les singes* est une œuvre qui met en évidence la réalité de la société algérienne d'aujourd'hui.

Cependant, ce nouveau roman reste une bonne intrigue policière. L'enquête sur l'assassinat d'une jeune fille se greffe sur des drames personnels, sociaux, intimes ou existentiels, ce qui donne une image pessimiste du pays. Ce roman est un bon polar noir à lire pour les algériens qui ont une surdose d'optimisme.

A travers ce nouveau roman noir violent, Yasmina Khadra affirme avoir voulu rendre compte d'une réalité sociale précise dans un pays broyé, sous l'emprise d'une poignée de révolutionnaire autoproclamé héros de la nation.

L'étude des personnages dans ce roman nous a permis de constater que l'auteur décrit la réalité d'une société déchirée qui reflète la société algérienne d'aujourd'hui. En effet, nous avons remarqué que ces personnages sont déchirés entre des décideurs qui se croient au dessus de la loi et qui sont prêts à faire n'importe quoi et un peuple qui vit sous la mainmise de ces décideurs que Yasmina Khadra les baptise *les rboha d'Alger*. Ces *dieux des temps* modernes, immortels et indétronables, ils font et défont les destinées, décident de la pluie et du beau temps. L'auteur peint en noir ce qui fait un peu la fierté des algériens.

L'auteur nous raconte dans son roman une histoire dont le thème est universel, mais dont les personnages, la culture et la réalité sont purement algériens.

Pour mieux comprendre ce nouveau roman de Yasmina Khadra nous tentons de lui appliquer la méthode de la sociocritique de Lucien Goldmann, d'ailleurs, cette méthode nous semble tout à fait applicable à ce roman parce qu'elle nous a permis de mettre en lumière l'image de la société que le romancier donne à voir à travers son texte romanesque. En effet, le texte joue le rôle de reflet des catégories sociales que se côtoient dans une société quelconque et de toutes les tensions qui en résulte.

Au terme de cette étude, nous avons essayé de trouver dans cette œuvre les réponses à la question que nous avons posée dans notre problématique. Il nous semble pourtant qu'une étude plus conséquente, dans le cadre d'un doctorat par exemple, rendrait mieux compte de ce thème que nous avons abordé dans cette modeste recherche que nous venons de mener. Nous souhaiterions donc que cette problématique soit reprise et retravaillée plus en profondeur car, il nous semble que, *Qu'attendent les singes* est un texte littéraire et artistique dont les thèmes méritent d'être étudiés dans le cadre d'une recherche d'envergure.

Bibliographie:

- Barsky R.F.(1997) Introduction à la théorie littéraire, PUQ.
- Déjeux J. (1982). Situation de la littérature maghrébine de langue française, ONPU: Alger.
- Heyndels R. Étude du concept de « vision du monde » : sa portée en théorie de la littérature. In: L Homme et la société, N. 43- 44, 1977. Inédits de Lukács et textes de Lukács. pp. 133-140.
- Edmond Cros, Le sujet culturel, sociocritique et psychanalyse (2005.p 270).
- Claude Duchet, un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre source Internet.
- Claude Duchet, sociocritique, Paris, Nathan, 1979, page4.
- Bernard Mérigot, lecture de the clokwork testament d'Anthony Burgess, article in sociocritique de Claude Duchet page 134.
- Claude Duchet, sociocritique, Paris, Fernard Nathan, 1979. Page.07.
- Lucien Goldman, Introduction aux premiers écrits de Lukacs, Paris, Gontier, 1963, page.18.
- Centre National de ressources textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/reflet>.
- Sthendhal, le rouge et le noir in romans et nouvelles I, Paris, Gallimard/pléiade, 1952, Page288.
- Pierre Macherey, pour une théorie de la production littéraire, édition Maspero, Paris, 1966, 332p, p24.
- Lucien, Goldman, pour une sociologie du roman, Paris, Gallimard, 1964, p186.